



## Intertextualité autour des épigrammes de MARTIAL

Références prises dans *Pour tout l'or des mots* de Claude Gagnière, coll. Bouquins

L'épigramme (du grec *épigrama* = inscription sur une pierre), d'abord inscription gravée sur un piédestal ou une stèle, est devenue, dès l'Antiquité, affaire de poète satirique. Courte pièce en vers qui se termine sur un trait piquant et drôle - c'est la forme que lui donne Martial, au I<sup>er</sup> siècle de notre ère.

En France, c'est aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles que l'épigramme connut son âge d'or : dans les salons littéraires, les rivalités entre auteurs s'exprimaient sous forme de quatre vers dont le dernier, appelé la « pointe », était destiné à égratigner l'adversaire ! En voici quelques exemples :

Boileau envoya à Corneille, dont les deux dernières tragédies avaient été un échec :

J'ai vu l'*Agésilas*,  
Hélas !  
Mais, après l'*Attila*,  
Holà !

Voltaire terrassa ainsi le critique Fréron qui l'avait attaqué :

L'autre jour, au fond d'un vallon,  
Un serpent mordit Jean Fréron ;  
Que pensez-vous qu'il arriva ? ...  
Ce fut le serpent qui creva !

Les vieilles coquettes constituent depuis Martial un inépuisable sujet d'épigrammes. En voici deux, adressées l'une à une édentée, l'autre à une boutonneuse :

Chloé, vieille sempiternelle,  
Me garde, dit-on, une dent ;  
Ce trait est beau, mais imprudent  
Elle n'en aura plus pour elle !

À Flore, elle a fait un larcin  
C'est un printemps miniature  
Elle a des roses sur la main  
Et des boutons sur la figure !

Enfin, celle-ci, d'Alexandre Dumas, condamne un médecin médiocre :

Depuis que le docteur Gistal  
Soigne des familles entières,  
On a démoli l'hôpital ...  
Et l'on a fait deux cimetières.